

LES FEMMES RÉSISTANTES > dans la région fougèraise

> Mademoiselle Denis, épouse Bouffort, dite "Lucie"



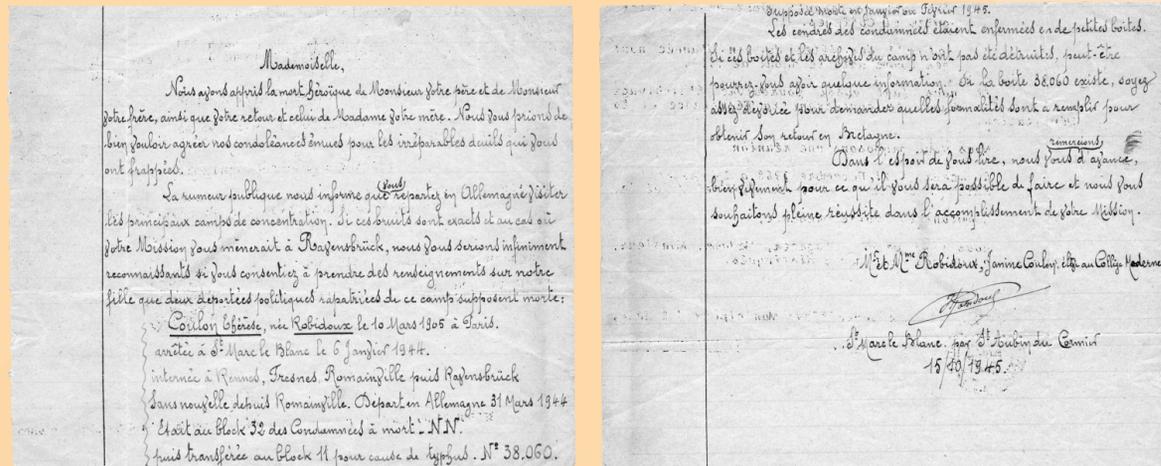
Née en Belgique en 1896. Elle prend la nationalité française. Elle arrive à Fougères en 1927. Elle est fonctionnaire municipale : elle a donc accès à tous les papiers de la mairie, notamment sous le mandat du maire, Monsieur Hamard-Pacory. Elle a déjà subi l'occupation allemande en 1914-1918 à Douai et y a fait des actes de résistance. Résistante de la première heure, elle est aidée par son mari dans de nombreux actes de sabotage. En 1952, elle reçoit la médaille d'argent de la Résistance Française, et en 1968, la Croix du Combattant volontaire de guerre. Elle garde de cette période le poème suivant qui montre son combat pour la Liberté.

Lisez ce poème sans vous occuper de la coupure : le sens est pro-allemand ; puis lisez la partie gauche puis la partie droite : le sens est anti-allemand.

Aimons et admirons	Le chancelier Hitler
L'éternelle Angleterre.	Est indigne de vivre
Maudissons, écrasons	Le peuple d'outre-mer
Le nazi sur la terre	Sera le seul à survivre
Soyons donc le soutien	Du Führer allemand
De ces navigateurs	Dont la race est maudite
A eux seuls appartient	Le juste châtement
La palme des vainqueurs.	Répond au vrai mérite.

> Thérèse Robidou

Résistante, elle est arrêtée à St Marc au Rocher Bernard et emmenée à St Brice. Elle est conduite à la prison des femmes à Rennes puis à Fresnes. Elle est embarquée pour Ravensbrück en 1945 où elle meurt du typhus : son corps y sera brûlé.



► Lettre reçue par Hugnette Gallais en octobre 1945. Les parents de Thérèse Robidou ignorant le sort réservé aux corps brûlés des déportés, espèrent récupérer avec l'aide d'Hugnette Gallais, les cendres de leur fille.

> Marie Colas

Elle est née le 1er septembre 1906 à Fougères, elle devient membre du Front National début 1941. Son travail consiste d'abord à distribuer des tracts anti-allemands. Elle est chargée de la répartition des tracts et journaux clandestins édités par le Front National de Paris. Elle devient agent de liaison entre le Front National de Fougères et différents groupes de résistants de la région. Son mari entre dans la clandestinité en novembre 1942. Dès lors, la police la surveille et elle décide de cesser toute activité.

> Angèle Fresnel

Elle exerce avec son mari le métier de forains et va sur les marchés. Amis avec la famille Boivent, elle et son mari permettent la rencontre entre Jeanne Boivent et Loulou Pétri, un mercredi au printemps 1942 à St-Hilaire-du-Harcouët. Cela permet à la famille Boivent d'entrer dans la Résistance. Angèle est dans la Résistance depuis janvier 1942, elle a 30 ans. Elle fait partie de l'organisation du Front National. Sa fonction consiste à distribuer tracts et journaux clandestins, collecter des fonds pour la résistance et héberger des responsables régionaux.

> Odile Gautry



Marie-Thérèse Lemiane, épouse Gautry est née près d'Orléans en 1879. Elle est élevée par ses grands parents et devient institutrice de classes maternelles tout en poursuivant de brillantes études. Elle enseigne la philosophie à l'Ecole Primaire Supérieure de Fougères qu'elle dirige de 1919 à 1940. Militante féministe et politiquement engagée, Mme Gautry prend sa retraite en juin 1940, au moment de l'arrivée des Allemands qui réquisitionnent l'Ecole Primaire Supérieure. A la fin de l'année 1942, elle s'engage avec Thérèse Pierre dans la lutte clandestine et devient "Odile" Gautry. Afin de faciliter les contacts entre les membres du réseau, Mme Gautry installe un magasin de bonneterie "Au joli Marmot", rue Nationale. Dans sa fermette à la Selle-en-Luitré, elle entepose un poste émetteur et du matériel de propagande, c'est là qu'elle est arrêtée une nuit d'octobre 1943, probablement à la suite d'une dénonciation.

Emprisonnée à Rennes, où elle revient après une hospitalisation à Nantes, elle fait partie de l'un des derniers convois de déportés, qui subit un bombardement allié à Langeais, où elle est incarcérée avant d'être dirigée vers Belfort où elle est torturée.

Libérée en septembre 1944, elle s'éteint à l'âge de 69 ans. Elle est décorée de la Médaille de la résistance le 31 mars 1947.

> Jeanne Boivent (mère de Jeanne et Georgette)

Elle est née en 1902.

Elle est commerçante en chaussures rue de la Forêt où elle héberge les groupes de Pétri ainsi que des réfractaires. Elle est arrêtée le 3 février 1944 avec son mari et son fils. Après sa libération en juin 1944, elle entre dans le maquis Nord Mayenne où elle a le rôle de garde d'armes. Elle meurt en 1965, minée par le chagrin et la disparition de son mari.



> Jeanne Boivent (fille)

Elle est née à Fougères en 1921.

Elle est entrée dans la résistance en 1942, en qualité d'agent de liaison du secteur de Fougères. Elle héberge des groupes de Francs Tireurs et Partisans Français (FTP), au domicile de ses parents, 5 rue Brizeux qui sert aussi d'entrepôt au matériel de sabotage. Elle participe à la propagande anti-nazie.

> Georgette Boivent (fille)

Elle est née à Fougères en 1923.

Elle entre dans la Résistance en juin 1942 à la suite d'une rencontre avec le commandant Pétri. Elle distribue des tracts et des journaux anti-Allemands.

A la suite de l'arrestation de ses parents et de son frère, elle rejoint le maquis du Nord-Mayenne en juin 1944 et devient agent de liaison entre différents groupes de résistants. Elle traversera plusieurs fois les lignes ennemies avec, sur son vélo, un poste émetteur.

En janvier 1945, elle quitte l'armée alors qu'elle est sous-lieutenant FFI à l'état major de Laval.

Elle est citée à l'ordre de l'Armée en 1946 ou 1947 et décorée de la Croix de Guerre.

Elle garde de cette période des séquelles importantes : suite à une chute de vélo, le poste émetteur qu'elle transporte lui abîme la colonne vertébrale.

> Georgette Boivent (tante de Jeanne et Georgette)

Elle habite rue Beaumanoir à Fougères. Elle distribue des tracts et des journaux.

